

## SERMON SUR LE TRONC DESTINÉ A RECEVOIR LES AUMONES

1. Ce n'est pas sans raison, mes chers frères, qu'on place une crèche devant les chevaux; on ne le fait pas seulement pour qu'ils aient le plaisir de la voir, car c'est une espèce de table que la raison de l'homme prépare à ces animaux, afin qu'ils y prennent leur pâture. Que, si ceux qui ont pris soin de construire ces crèches négligent de les remplir, bientôt les chevaux privés de nourriture deviendront maigres et languissants dans leur mauvaise écurie et la faim les dévorera. Mais ils seront doublement punis de leur négligence et de leur avarice, ceux qui, après avoir préparé ces crèches, n'auront pas eu soin d'y mettre la nourriture nécessaire; car, pour n'avoir pas voulu faire une dépense utile et indispensable, ils perdront leurs chevaux, et leurs crèches leur deviendront inutiles. Cet exemple, mes très chers frères, doit nous apprendre à craindre de mettre notre âme et notre salut en péril, en négligeant de placer des mets sur la table que le Seigneur a posée dans l'Eglise pour les pauvres, table que nous regardons trop souvent avec indifférence, et dont nous nous éloignons sans y avoir rien laissé. Songez, je vous prie, à ne point agir ainsi, car l'avarice est un chancre qui ronge facilement les cœurs que la charité ne met pas à l'abri de ses atteintes, et le démon s'en sert comme d'un lieu composé de serpents pour rendre esclave et enchaîner l'âme, qui pauvre de bonnes œuvres est riche de trésors inutiles. Ne souffrons donc pas, et pour nous et pour les pauvres, que la table du Seigneur reste vide; ne croyons pas qu'elle a été placée dans l'Eglise seulement pour la vue, mais bien pour qu'on l'emploie, de peur que les gémissements des pauvres qui mourront de faim par notre négligence ne retombent sur nos têtes. Car, dit l'Écriture, «celui qui méprise le pauvre fait injure à celui qui l'a créé,» c'est-à-dire au Créateur de tous les hommes, qui ne se réjouit pas moins de voir prendre soin des pauvres qu'il ne s'afflige lorsqu'on les abandonne.

2. Réveillons-nous donc promptement du sommeil de notre insensibilité, et, pour secouer notre mollesse et rompre les fers de l'avarice, mettons avec soin sous nos yeux les paroles, les préceptes, les promesses, les œuvres et les conseils du Sauveur notre Dieu. Demandons-nous à nous-mêmes que signifie cette table ? Pourquoi l'a-t-on placée à l'entrée de la maison du Seigneur, exposée ainsi aux regards de tout son peuple ? Examinons surtout à quel usage elle a été destinée par celui qui l'a fait poser dans cet endroit éminent. Si nous consultons les oracles de la vérité, le Prophète nous répondra : «Celui qui donne aux pauvres prête à Dieu.» Cette table est donc celle d'un banquier du ciel, qui fait commerce du trésor de la vie, et prête à Dieu peu de chose pour en recevoir une perle inestimable. Car celui qui prête aux pauvres du Seigneur doit attendre de lui une récompense éternelle. Le bienheureux apôtre saint Paul nous apprend que le soin qu'il avait des pauvres n'était pas le moindre de ses devoirs envers les fidèles; car, dit-il : «ils nous recommandèrent seulement de nous ressouvenir des pauvres, ce que j'ai eu aussi grand soin de faire.» Le même apôtre a écrit dans une autre épître, «nous n'avons rien apporté en ce monde, et il est hors de doute que nous n'en pouvons rien emporter.» Il ajoute ailleurs : «Qu'avez-vous que vous n'avez reçu ?» Ainsi mes chers frères, ne soyons point avares de ces biens, comme si nous les possédions en propre, mais servons-nous-en comme d'un crédit : «Ce n'est qu'une dispensation, dit l'Apôtre, qui nous a été confiée.» L'usage que vous pourrez faire de ces richesses temporelles ne prouve pas qu'elles vous appartiennent pour toujours; mais si vous savez dignement les administrer sur cette terre, vous pourrez en jouir éternellement dans le ciel. Si vous vous rappelez ce qui est écrit dans l'Évangile, de ces serviteurs à qui le père de famille confia plusieurs talents, et de la récompense que reçut chacun d'eux; vous savez qu'il est beaucoup plus avantageux de placer son argent sur la table du Seigneur afin qu'il multiplie, que de l'enfouir sans profit et mu par un sentiment de fidélité mal compris qui n'aura d'autre résultat que d'augmenter le châtement du serviteur inutile.

3. Hâtez-vous donc de distribuer ce que vous avez, afin que vous puissiez entendre ces consolantes paroles : «Ô bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur,» plutôt que celles-ci : «Serviteur méchant et paresseux, je vous condamne par votre propre bouche,» et le reste que vous savez. Le serviteur paresseux fut jeté dans un cachot et privé de son talent qui fut donné à celui qui avait su multiplier ceux qu'il avait reçus. «Car, repartis le maître, on donnera à quiconque a déjà; quant à celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.» Rappelons-nous aussi cette pauvre veuve qui se refusait tout à elle-même pour donner aux pauvres, et qui, selon le témoignage de son juge, employa tout son bien pour secourir ceux qui plus tard devaient la soulager. «Les autres, dit l'Évangile, ont donné de leur abondance;» et cette femme, qui était plus pauvre que plusieurs pauvres, ne donna que deux petites pièces; mais aussi elle était par le cœur plus riche que tous les riches, elle qui ne songeait qu'aux richesses éternelles, et donnait pour les acquérir tout ce qu'elle possédait au monde. Elle donna ce qu'elle avait pour acquérir ce qu'elle ne voyait pas. Elle donna des biens périssables pour en gagner d'immortels. Toute pauvre qu'elle était, elle se soumit avec respect à tout ce qu'il plairait à la Providence d'ordonner sur la récompense qu'elle espérait; aussi Dieu ne l'oublia pas; le souverain Maître du monde la jugea avant que le temps fût venu, et il fit dans l'Évangile l'éloge de celle qu'il devait couronner à la fin des siècles,

4. Prêtons à usure au Seigneur les propres dons du Seigneur, nous qui ne possédons rien que nous ne tenions de lui, et qui ne vivons que par sa permission. En effet, que pouvons-nous croire qui nous appartienne, à nous qui, par la rédemption, ne nous appartenons plus ? Car, non seulement nous avons été créés par Dieu, mais encore nous avons été rachetés par lui. Réjouissons-nous de ce que par la grâce de Dieu nous avons été rachetés à grand prix, c'est-à-dire par le sang du Sauveur. Ce qui fait que nous avons cessé d'être vils et vénals; car auparavant nous n'étions pas soumis à la justice, et notre liberté était pire que la servitude : celui qui jouit de cette liberté est le serviteur du péché et l'esclave de la mort. Restituons au Seigneur les biens qu'il nous a donnés en les distribuant aux pauvres, puisqu'il les reçoit par leurs mains. Donnons-les, dis-je, avec joie, et recevons-en la récompense avec amour. Emparons-nous de son royaume par la force; brisons les portes du ciel avec nos bonnes œuvres; une telle injure plaît au Seigneur. Car lui, qui seul est bon et seul est Dieu, aime à la recevoir de nous, non par un calcul d'avarice, mais par un élan de générosité. Eh effet, que pourrait-il manquer à celui qui donne toutes choses ? Et comment ne posséderait-il pas tout, celui qui est le maître de ceux-là qui possèdent, et qui tient en ses mains puissantes les cœurs de tous les riches ? C'est donc par un effet de sa bonté et de sa justice infinies qu'il veut qu'on lui fasse présent de ses propres présents, afin qu'il ait occasion d'exercer sa miséricorde envers nous, car il est bon; et que nous puissions mériter les récompenses qu'il nous a préparées, car il est juste.

5. Ses trésors nous sont ouverts; les richesses de sa bonté sont à notre disposition; chacun peut y puiser à son aise sans attendre qu'on le lui offre. Ce Seigneur de miséricorde et ce Père saint en use de la sorte pour que nous devenions riches, comme par nous-mêmes. Car, quel besoin peut-il avoir des biens des autres, lui qui est la bonté et la béatitude ? C'est pour cela, très chers frères, qu'il veut, autant qu'il est en lui «sauver tous les hommes,» parce qu'en chaque homme il aime son ouvrage. Et il nous distribue ses richesses avec générosité, si notre envie et notre avarice ne nous rendent pas indignes de les recevoir; et il nous en fait les maîtres, non pour que nous en fassions le sujet de notre perte, mais pour qu'elles nous donnent les moyens d'acheter la vie éternelle, ô bonté infinie de Dieu ! il veut que ceux-là qu'il a rendus riches lui prêtent à usure; il désire être débiteur de ses propres bienfaits, afin d'avoir occasion de rendre au centuple ce qu'il aura reçu.

6. Pressez-vous donc, frères, d'avoir un débiteur si riche qui veut vous appeler son ami, vous qui êtes son esclave, et qui, après avoir éprouvé votre fidélité dans la gestion des biens terrestres qu'il vous aura confiés, veut vous enrichir de ses trésors célestes. Ne craignez rien; n'hésitez pas; n'épargnez rien. Faites violence au Seigneur; ravissez-lui le royaume des cieux. Lui qui défend de toucher au bien d'autrui, se réjouit qu'on lui dérobe le sien; lui qui condamne la rapacité et l'avarice, loue le pieux larcin qui se fait selon les lumières de la foi. Vos convives sont depuis longtemps à votre porte; ils attendent l'heure du festin et le roi qui doit y présider; allez vite leur ouvrir les portes; de peur qu'ils ne restent plus longtemps à jeun; de peur qu'en leur faisant injure, vous n'offensiez celui qui les a créés et qui les a faits pauvres pour vous enrichir. Le Seigneur tout-puissant aurait pu créer tous les hommes également riches, de sorte que l'un n'eût pas besoin de l'autre. Mais ce Père des miséricordes, dans sa bonté infinie, en a usé autrement, afin d'éprouver quelle serait la disposition de votre cœur à l'égard des pauvres. Il a permis que les uns fussent misérables, afin de connaître la miséricorde des autres. Il a créé le pauvre pour qu'il y eût des riches. Si vous comprenez la pauvreté, vous saurez, que vos richesses vous appartiennent en commun avec ceux qui n'ont rien; et vous ne possédez ce que vous avez reçu en ce monde, qu'afin que, si vous le distribuez avec joie aux pauvres, le Seigneur vous tienne compte de ce que vous leur aurez donné, et vous le rende dans le séjour éternel. Maintenant Jésus Christ reçoit pour eux et il paiera pour eux. C'est ce que l'Évangile confirme par le sort différent du mauvais riche et de Lazare; celui-ci, qui n'est plus mendiant, repose dans le sein d'Abraham où il jouit d'une agréable fraîcheur, tandis que le riche est dans l'enfer, dévoré par une soif ardente. Cet exemple nous enseigne la grande différence qu'il y a entre l'état des riches et des pauvres, en ce monde et en l'autre. On rendra aux pauvres dans le ciel ce qui leur a été refusé sur cette terre, tandis que les riches qui n'auront ici-bas rien donné aux pauvres, ne partageront pas leur félicité dans le ciel; et, en punition de leur avarice et de leur insensibilité si condamnable, seront la proie d'une indigence éternelle et d'une foule de châtements,

7. C'est pourquoi, «marchez, comme il a été écrit, comme les fils de la lumière, dans la lumière, pendant que la lumière est avec vous.» Chrétiens, agissez de cette sorte, tandis que vous avez le temps de faire pénitence et d'obtenir votre salut, afin que vous méritiez d'entendre ces paroles de Dieu : «Voilà qui est bien, bon serviteur, et, parce que vous avez été fidèle à l'égard de ce peu que je vous avais commis, je veux que vous ayez l'intendance sur beaucoup.» Réfléchissez, chers frères, à ces divines paroles, et ne refusez pas la grâce qui vous est offerte. N'entrez point les mains vides dans la maison du Christ qui est «l'église du Dieu vivant.» Si vous donnez une petite partie de vos biens, vous augmenterez de beaucoup ce qui vous restera. Beaucoup de pauvres vous attendent, ils observent votre arrivée; ils regardent quand ils vous verront. Ceux qui ont faim et ceux qui sont malades vous adressent leurs vœux et leurs prières, Prenez garde de changer ces bons sentiments, et de faire tourner ces prières en plaintes. Craignez que les gémissements et les cris que la souffrance arrachera à ces malheureux dont vous n'aurez pas eu pitié, ne

parviennent jusqu'au Seigneur, et n'irritent ce père des orphelins, ce protecteur des veuves, ce Dieu souffrant en la personne des pauvres.

8. Ne vous aimez pas seulement vous-même, car l'égoïsme est un péché. «Et celui qui aime le péché hait son âme; mais l'amour du prochain est l'accomplissement de la loi.» Nous devons donc aimer tous les hommes, puisqu'ils sont tous notre prochain par le droit de la nature. Ayez autant de soin des pauvres que de vous-même, et imitez en cela l'imitateur du Christ, «qui ne cherchait point son avantage particulier, mais ce qui était avantageux à plusieurs,» afin que Dieu ait grand soin de vous. Considérez l'horreur du crime que vous commettez lorsque, par un sentiment d'avarice où d'orgueil, vous méprisez le pauvre que Dieu a fait votre semblable. Ayez soin de celui qui a faim, et au jour du jugement vous n'aurez rien à craindre de la colère divine; car, «heureux celui qui est intelligent et attentif sur le pauvre, le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction.» Travailler donc, mon frère, et cultivez cette portion de terre qui vous aura été confiée, de telle sorte qu'elle vous rapporte avec usure, en abondance, au centuple, le fruit du bon grain que vous aurez semé. C'est ce genre de négoce que l'on peut faire avec une sainte avarice. Car la convoitise qui nous fait mériter le royaume du ciel et un bonheur éternel est la source de toutes sortes de biens. Recherchez donc avec empressement ces richesses et la possession de ce patrimoine qui sera multiplié au centuple et qui vous enrichira pour l'éternité vous et vos héritiers. En effet, cette possession est vraiment grande et précieuse, qui n'exige pas de son possesseur des soins de chaque jour mais l'enrichit d'un revenu éternel composé de miel et de lait doux nectars qui ne proviennent ni des abeilles ni des troupeaux, mais qui coulent avec abondance, comme des fleuves de joie pour ceux qui les ont mérités.

9. Mais il ne faut pas seulement, chers frères, employer vos soins et vos travaux pour acquérir les biens éternels; il faut aussi vous occuper à chercher les moyens, d'éviter une infinité de maux. Nous avons besoin d'un grand secours et d'une puissante protection; il faut, pour nous sauver, de nombreuses et fréquentes prières. Car notre ennemi ne se repose point; acharné à notre perte, il assiège toutes nos voies, il explore avec soin nos sorties et nos entrées. Compagnon inséparable, il est attaché à nos pas, il nous tend des pièges dans tous les chemins, et même dans la bonne voie, il nous jette des entraves aux pieds, afin de nous faire tomber dans un mauvais pas si nous ne sommes sur nos gardes. C'est pourquoi il est écrit : «Il est une voie qui paraît droite à l'homme, mais sa fin conduit à la mort.» Si donc nous marchons avec trop de sécurité, et que dans notre confiance nous fassions un faux pas, ce cruel ennemi s'élance sur nous; il achève de nous faire tomber, et ne nous lâche qu'il ne nous ait brisés et dévorés. Veillez donc sur vous quand vous posez le pied à terre, et jetez autour de vous un regard scrutateur. Car le démon est là qui vous menace de tous côtés, «comme un lion préparé à fondre sur sa proie.» Loin de vous fier à la terre sur laquelle vous marchez, ne vous appuyez sur elle qu'avec défiance; car vous savez qu'ayant été corrompue par le péché du premier homme, qui a souillé sa postérité, elle exécute la sentence du Créateur en produisant des épines et des ronces, des serpents et des bêtes féroces. D'ailleurs ne sommes-nous point dans cette vie continuellement exposés à une foule de dangers, à des maladies, à des fièvres brillantes ? les aiguillons de la douleur nous pénètrent jusqu'à l'âme; les ardeurs des passions nous dévorant; des pièges sont partout tendus sur nos pas; partout des glaives menaçants brillent sur nos têtes; la vie s'écoule à travers les périls et les combats, et nous marchons sur des volcans que recouvre une cendre trompeuse.

10. Avant que vous soyez la proie d'une de ces nombreuses maladies qui vous menacent, soit par hasard, soit par votre faute, hâtez-vous de vous rendre cher à celui qui pourra vous guérir, afin que, quand il en sera besoin, vous ayez un remède salutaire tout prêt. Il y a bien de la différence quand vous priez seuls pour vous, et qu'une foule de pauvres prient et tremblent pour vous devant Dieu. Quand vous vous taisez, ils crient miséricorde pour vous. S'ils vous voient, ils vous sourient; s'ils vous rencontrent, ils vous saluent; et, oublieux de leur pauvreté et de leur débilité, leur corps engraisse par votre santé, et leur âme reprend de la vigueur à votre aspect. Ils vous regardent comme un champ fertile, comme une terre qui les nourrit de ses fruits, et réciproquement ils sont pour vous une riche et précieuse propriété. Ils vous préfèrent à leurs enfants, ils ont plus de sollicitude pour vous, que pour eux, et ils prient pour votre salut en même temps et même avant que pour leur propre salut. Ce n'est pas qu'ils négligent le leurs, mais ils s'aiment en vous aimant, et prient pour eux en priant pour vous, puisque c'est vous qui les faites vivre, que vos richesses sont les leurs, et que vous devenez pauvre pour les enrichir. Ils prient pour vous dans toutes les églises, ils font votre éloge sur les places publiques; en tous lieux ils vous nomment devant le Seigneur en bénissant son saint nom, et si vous êtes absent, ils vous envoient de la main des baisers de reconnaissance et d'amour. Ils vous voient toujours, vous ne cessez d'être présent pour eux, parce qu'ils vous aiment du fond du cœur, par les yeux duquel nous voyons ceux qui sont loin de nous. Car votre humanité pour eux a profondément gravé votre image dans leur âme. Ils ne craignent plus la faim, ils ne craignent plus le froid, parce qu'ils savent que vous avez de la nourriture et des vêtements préparés pour eux. «Bienheureux le serviteur que le maître, à son arrivée, trouvera agissant de la sorte !»